

“Les hommes ne sont pas contents”

PAR FRANÇOISE GIROUD

Ils ont peur que les jeunes filles prennent le mariage en grippe.



Les hommes ne sont pas contents, pas contents du tout !

Il paraît que je sème le mauvais grain, qu'un vent de révolte souffle chez leurs compagnes... Les lecteurs d'Elle protestent. Pourquoi ?

Parce que j'essayais de démêler, dans un précédent article, les raisons pour lesquelles :

« Aujourd'hui ce sont les jeunes gens qui veulent se marier, et les jeunes filles qui hésitent... »

De ces protestations — et de certains encouragements — je suis obligée de conclure que je ne m'étais pas trompée.

Les jeunes filles hésitent. Le fardeau des femmes est de plus en plus lourd... Mes correspondants les plus déchainés ne me chicanent pas sur ce point.

Non. Leur grief principal peut se résumer ainsi :

« Il est dangereux de mettre le doigt sur une plaie. En poussant le tableau au noir, vous dégoûtez les jeunes filles des hommes et du mariage. Ce n'est pas votre rôle. »

A mon tour, je proteste.

Si j'écris que le chou-fleur est mauvais cuit à l'eau, et délicieux avec une vinaigrette, je ne dégoûte pas les amateurs de choux-fleurs, je les encourage à faire une vinaigrette. C'est la même chose.

Le mariage cuit à l'eau n'est pas drôle.

A la vinaigrette, il est excellent.

Et la vinaigrette du mariage, c'est l'huile — douceur, énergie quotidienne, persévérance de la femme — la vinaigrette — ardeur, courage, personnalité de l'homme — et le sel... la pointe d'imprévu.

LA FEMME N'EST PAS L'ÉGALE DE L'HOMME

Je ne résiste pas au désir de livrer à nos lectrices cet extrait de la lettre que m'écrit M. Jean L..., 35, rue Labat :

« Votre devoir est d'apprendre aux femmes ce que vous appelez, à tort, d'ailleurs, le métier de femme. »

« La jeune fille 1946 a évolué dans un sens qui est mauvais. On lui a dit qu'elle était l'égale de l'homme et ce qui est, partiellement d'ailleurs, une réalité juridique va à l'encontre des faits. »

Si j'ai bien lu, la femme n'est pas l'égale de l'homme. Elle lui est donc inférieure ? Diable !

Pauvres femmes ! Après un demi-siècle où le monde mené par les hommes a abouti à cette énorme faillite de la morale et de l'espérance, permettez aux femmes de penser qu'elles n'auraient pas fait pire.

A l'exception des féministes enragées, et un peu démodées, la femme ne se demande d'ailleurs pas si elle est ou non l'égale de l'homme. Son ambition est à la fois plus humble et plus haute : elle veut être son complément indispensable. Encore faut-il lui en fournir l'occasion.

LE POINT DE VUE DE LA LECTRICE

D'ailleurs, après le point de vue du lecteur, voici celui de la lectrice.

C'est une étudiante en droit. Elle me demande de ne pas citer son nom, et elle écrit :

« Il ne faut pas vous y tromper. Beaucoup de jeunes filles modernes ont l'air de vouloir une grande indépendance, l'égalité la plus complète avec les hommes, mais, dans le fond d'elles-mêmes, elles gardent l'espoir de se marier. Plus que les soucis du ménage, la mentalité des jeunes gens les font reculer. Je vous assure que bien des fois je suis écœurée et dégoûtée de voir la mentalité de mes camarades gar-



çons. Ils veulent en faire le moins possible, ne pensent qu'à s'amuser, ne prennent rien au sérieux, sans parler de leur penchant au troc et autres choses qui leur permettent de gagner de l'argent sans se fatiguer. Je reconnais que malheureusement certaines jeunes filles ont la même mentalité.

« Triste résultat de ces dernières années... »

Triste, oui... grave, certainement ; grave comme les circonstances qu'énumère dans une lettre très touchante M. Charles R..., 9, rue Custine :

ILS SONT CINQ CÉLIBATAIRES

« Nous sommes, écrit-il, cinq célibataires rien que dans mon bureau, à la gare du Nord, qui, de vingt-sept à trente-cinq ans, attendent de pouvoir convoler en justes noces. Comment voulez-vous que je me marie en apportant à la fin du mois les 4.300 francs que la S.N.C.F. m'alloue après huit ans de service, augmentation de janvier comprise. »

« Il faudra qu'elle travaille aussi et apporte sa paye pour arrondir le budget. Je comprends que les jeunes filles hésitent quand, après avoir fait leur journée, peut-être fatiguée, vendeuse par exemple, il lui faudra remonter dans un sixième, faire son ménage, sa cuisine, et que son mari tourne à l'arrondi, ne pouvant lui aider à quoi que ce soit. » Et il signe : « Un célibataire désabusé. »

Désabusé... mais certainement provisoire.

Rien de tout ceci n'est irréparable.

Le jour reviendra où un honnête homme pourra faire vivre sa femme décemment avec le produit de son travail.

Beaucoup d'honnêtes hommes se découragent. Ils renoncent au mariage, ou ils glissent vers une activité plus ou moins légale.

C'est là que la tâche des femmes est immense.



TOUTES LES FEMMES SAVENT FAIRE LE MÉNAGE

Aider de toutes leurs forces, de tous leurs sacrifices dont la moins bonne est capable, ceux qui veulent rester propres.

Retenir les autres en refusant de s'associer à ce glissement moral sur une pente qui prend des allures de toboggan.

Toutes les femmes savent faire le ménage.

Peut-être ai-je tort, mais je fais crédit aux jeunes filles de France. Je crois fermement que leur évolution, loin de les pousser à désertir le mariage, doit les aider à ne pas le considérer comme une cérémonie indispensable qui leur donne le droit de s'appeler Madame, de porter du noir et de montrer leur mauvais caractère sans craindre de rester vieille fille, mais comme le climat le plus propice à l'exercice de leurs qualités profondes et à l'épanouissement de leur vie de femme.

Évoluer, c'est-à-dire devenir pour leur mari une compagne attentive et dynamique au lieu de rester une servante bougonne. Mais ne pas oublier, pour autant, que le meilleur avenir d'une femme est tout de même, et toujours, dans le mariage.

F.G.

P. S. — Soyez assurés, Mlle N. A..., M. C..., à Vaucresson, MM. Louis T..., J.-J. Renard, etc... que jamais les lettres des lecteurs et lectrices de Elle ne vont au panier.

Quant à vous, gracieux correspondant anonyme, qui m'accablez de vos sarcasmes en signant : « Dupont, Français moyen », votre lettre contient, en quinze lignes, trente-neuf fautes d'orthographe. Pour un Français moyen, avouez que vous dépassez largement la moyenne.

ELLE Rédaction, Publicité, Vente : 100, r. Réaumur, Paris. TUR. 54-40
→ Direction, Administration : 69, r. Saint-Lazare, TRI. 63-90 →
Abonnements : 52 n°s, 780 fr. ; 26 n°s, 390 fr. ; chèque bancaire, mandat ou chèque postal 5290-04 Paris → Directeurs : Simone CAMOIN, Maurice FELUT → Rédacteur en chef : Hélène GORDON-LAZAREFF.